

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1940

N°

THÈSE

pour le

241

Doctorat en Médecine

(DIPLOME D'ÉTAT)

par

AVINENS Marcel, Henri, Roger

Ancien interne des Hôpitaux d'Amiens

Né le 28 Octobre 1911 à Aix-en-Provence (B.-du-R.)

Topographie Médicale

et

Jean-Baptiste TRANNOY

(1772-1831)

Président : M. TANON, Professeur

AMIENS
IMPRIMERIE E. SCHMIDT
32-34, Rue des Otages

1940

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1940

N°

THÈSE

pour le

Doctorat en Médecine

(DIPLOME D'ÉTAT)

par

AVINENS Marcel, Henri, Roger

Ancien interne des Hôpitaux d'Amiens

Né le 28 Octobre 1911 à Aix-en-Provence (B.-du-R.)

Topographie Médicale

et

Jean-Baptiste TRANNOY

(1772-1831)

Président : **M. TANON**, Professeur

AMIENS
IMPRIMERIE E. SCHMIDT
32-34, Rue des Otages

1940



LE DOYEN TIFFENEAU

I. — PROFESSEURS

Anatomie	MM.
Physiologie	ROUVIERE.
Physique médicale	Léon BINET.
Chimie médicale	STROHL.
Bactériologie	POLONOVSKI.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	Robert DEBRÉ.
Pathologie et thérapeutique générale	BRUMPT.
Pathologie médicale	BAUDOUIN.
Pathologie chirurgicale	PASTEUR-VALLÉRY-KADOT.
Anatomie pathologique	MONDOR.
Histologie	LEROUX.
Pharmacologie et matière médicale	CHAMPY.
Thérapeutique	TIFFENEAU.
Hygiène et médecine préventive	AUBERTIN.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	TANON.
Médecine légale	LEVY-VALENSI.
Pathologie expérimentale et comparée	BALTHAZARD.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Henri BÉNAUD.
Clinique médicale	CHIRAY.
Hygiène et clinique de la première enfance	ABRAMI.
Clinique des maladies des enfants	FIESSINGER.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	LOEPER.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	RATHERY.
Clinique des maladies du système nerveux	LEREBOLLET.
Clinique des maladies infectieuses	NOBECOURT.
Clinique chirurgicale	LAIGNEL-LAVASTINE.
Clinique ophtalmologique	GOUGEROT.
Clinique urologique	GUILLAIN.
Clinique d'accouchements	LEMIERRE.
Clinique gynécologique	CUNÉO.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	GOSSET.
Clinique thérapeutique médicale	GRÉGOIRE.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LENORMANT.
Clinique thérapeutique chirurgicale	VELTER.
Clinique propédeutique	CHEVASSU.
Clinique de la Tuberculose	COUVELAIRE.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	JEANNIN.
Clinique de cardiologie	LEVY-SOLAL.
Clinique de neuro-chirurgie	MOCQUOT.
Assistance médico-sociale	OMBRÉDANNE.
Professeurs sans chaire	HARVIER.
	LEMAITRE.
	Pierre DUVAL.
	Maurice VILLARET.
	TROISIER.
	MATHIEU.
	LAUBRY.
	Clovis VINCENT.
	N...
	HAZARD.
	MULON.
	OLIVIER.
	SANNIÉ.
	VERNE.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.	
AMELINE	Pathologie chirurgicale.
BARIETY	Pathologie médicale.
BERNARD (Etienne).....	Pathologie médicale.
BESANÇON (Justin).....	Hydrologie.
BONNET	Bactériologie.
BOULANGER	Chimie.
BOULIN	Pathologie médicale.
BROUET	Pathologie médicale.
BULLIARD	Histologie.
CACHERA	Pathologie médicale.
CORDIER	Anatomie.
COSTE	Pathologie médicale.
COUVELAIRE (Roger)	Urologie.
DEGREZ (H.)	Physique.
DELARUE	Anatomie pathologique.
DELAY	Pathologie médicale.
DESOILLE	Médecine légale.
DIGONNET	Obstétrique.
DOGNON	Physique.
FEVRE	Pathologie chirurgicale.
FUNCK-BRENTANO	Pathologie chirurgicale.
GALLIARD	Parasitologie.
GARCIN	Pathologie médicale.
M ^{lle} GAUTHIER-VILLARS	Anatomie pathologique.
GAYET	Physiologie.
DE GENNES	Pathologie médicale.
GIROUD	Histologie.
HAGUENAU	Pathologie médicale.
HALPHEN	Oto-rhino-laryngologie.
JOANNON	Hygiène.
LACOMME	Obstétrique.
LANTUÉJOL	Obstétrique.
LAVIER	Parasitologie.
LELONG	Pathologie médicale.
LEMAIRE	Pathologie expérimentale.
LENÈGRE	Pathologie médicale.
M ^{lle} J. LEVY	Pharmacologie.
MARCHAL	Pathologie médicale.
MÉNÉGAUX	Pathologie chirurgicale.
MOLLARET	Pathologie médicale.
MOUQUIN	Pathologie médicale.
PATEL	Pathologie chirurgicale.
PETIT-DUTAILLIS	Pathologie chirurgicale.
RENARD	Ophthalmologie.
RICHET	Physiologie.
SÈNEQUE	Pathologie chirurgicale.
SICARD	Pathologie chirurgicale.
SOULIE	Pathologie médicale.
SUREAU	Obstétrique.
TURPIN	Pathologie médicale.
WILMOTH	Pathologie chirurgicale.

III. — AGREGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.	
ALGLAVE	Pathologie chirurgicale
BUSQUET	Pharmacologie.
CHAILLEY-BERT	Physiologie.
GUENIOT	Obstétrique.
HEITZ-BOYER	Pathologie chirurgicale.
LARDENNOIS	Pathologie chirurgicale.
LE LORIER	Obstétrique.
NEVEU-LEMAIRE	Parasitologie.
VAUDESCAL	Obstétrique.

IV. — AGREGÉS

CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent

MM.	
ALAJOUANINE	Clinique médicale.
BRULÉ	
CATHALA	
CHABROL	
CHEVALLIER	
DONZELOT	
DUVOIR	
GASTINEL	
HUGUENIN	
LAROCHE (G.)	
LIAN	Clinique chirurgicale.
MOREAU	
PIÉDELIEVRE	
SÉZARY	
BASSET	
BROCO	
CADENAT	
GATELLIER	
de GAUDART d'ALLAINES	
LEVEUF	Clinique obstétricale.
MOULONGUET	
MOURE	
QUENU	
ECALLE	
METZGER	
PORTES	
VIGNES	

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé.....	Education physique.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
RUPPE	Stomatologie.
WEIL-HALLE	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

A LA MÉMOIRE DE MES GRANDS-PARENTS

A MA MÈRE

*En reconnaissance de tout ce qu'elle
a fait pour moi.*

En témoignage de mon amour filial.

A MA SŒUR

Chirurgien-Dentiste

*En témoignage de ma profonde
affection.*

A MON BEAU-FRÈRE

Le Docteur J.-M. MARSILY

*En témoignage de ma grande
amitié.*

A MES ONCLES ET A MES TANTES

A NOTRE PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR TANON

*Qui nous a fait le très grand
honneur d'accepter la présidence de
cette thèse.*

*Nous l'assurons de notre respectueuse
reconnaissance.*

A MON JURY DE THÈSE

A MONSIEUR LE PROFESSEUR CARAVEN

Professeur de Clinique Chirurgicale à l'Ecole d'Amiens

Associé National de l'Académie de Chirurgie

*Nous avons eu l'honneur d'être
votre interne pendant trois ans.*

*Nous garderons toujours le souvenir
de votre enseignement, empreint d'une
grande bienveillance. Nous vous
assurons de notre gratitude.*

*Les années passées sous votre
direction resteront pour nous le meilleur
souvenir de nos études médicales.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR HAUTEFEUILLE

Médecin des Hôpitaux

Directeur de l'Ecole de Médecine d'Amiens

*Témoignage de profonde gratitude
pour l'enseignement que vous nous
avez donné.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR SOURDAT

Chirurgien des Hôpitaux

*En hommage de ma reconnaissance
pour tout ce qu'il nous a appris.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR PARIS

Chirurgien des Hôpitaux

*Témoignage de reconnaissance pour
les enseignements qu'il nous a donnés.*

A MES MAÎTRES DES HÔPITAUX

A MESSIEURS LES PROFESSEURS
DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE
D'AMIENS

..... Les assurent de nos vifs sentiments
..... de gratitude pour le précieux enseigne-
..... ment qu'ils nous ont donné.

A MES CAMARADES D'INTERNAT

A MONSIEUR PIERRE DUBOIS

Conservateur de la Bibliothèque d'Amiens

*En remerciement de sa bienveillance
à mettre à notre disposition tous les
documents dont nous avons eu besoin.*

INTRODUCTION

Nous allons étudier la personnalité et les œuvres d'un médecin de province, qui exerça son art sous le Consulat, l'Empire, et les premières années de la Restauration, époque de transition pour la pensée médicale. En effet, une conception plus clinique de la médecine apparaît lentement, tandis que s'éteint peu à peu la vogue des théories systématiques du XVIII^e siècle. Nous serons heureux si par l'étude des œuvres de Jean-Baptiste Trannoy médecin consultant en sa ville nous avons pu éclairer quelque peu les tendances du monde médical de province au début du XIX^e siècle. Nous nous arrêterons plus longtemps sur un ouvrage qui traite de la Topographie médicale de la Somme. Déjà la société Royale de médecine avait songé à mettre à l'étude une Topographie médicale de la France. Après la Révolution le Gouvernement de l'Empire encourage cette œuvre. L'Ecole de Médecine de Paris reprenait ce vieux projet. Partout en France fleurissent à cette époque des Sociétés de Médecine qui vont surtout s'occuper de la Topographie médicale de leur département. Pour finir nous essayerons de montrer dans quel esprit J.-B. Trannoy entreprit cette topographie médicale, et nous rechercherons ce qu'il apporta de neuf.



BIOGRAPHIE

Pierre, Aimable, Jean-Baptiste Trannoy naquit à Amiens en 1772, d'une famille bourgeoise. Sa mère mourut alors qu'il était en bas âge, mais fut élevé avec sollicitude par sa belle-mère, et lui consacra plus tard dans ses écrits quelques pages en remerciements, des peines qu'il lui avait données.

A 14 ans il entre au Collège des Jésuites d'Amiens qu'avait rendu célèbre l'Abbé Prévost, dans Manon Lescaut. Il se sentit attiré par les études médicales, suivit les consultations de l'Hôtel-Dieu d'Amiens, ne tarda pas à faire des progrès rapides dans cette science et fut nommé Chirurgien-Major d'un bataillon de sa ville natale.. Ce bataillon ayant été amalgamé dans d'autres corps, Trannoy entra alors à l'Hôtel-Dieu d'Amiens, et y fit le service en second.

Il doit sans doute à cette première éducation son intransigeance dans ses théories, sa méfiance pour le nouveau, son goût de la satire et de la chicane. Il est bien en cela de ce siècle dont on a pu dire que les médecins sans s'occuper de la bulle unigénitus trouvèrent moyen de disputer autant et plus que des théologiens.

En 1795 il se rend à Paris et suit pendant quatre ans les cours de l'Ecole de Médecine. Il fut ainsi un des premiers à bénéficier des réformes que la Révolution en l'an III apporta à l'enseignement de

la médecine. Il fréquenta aussi les cours du Lycée républicain où Fourcroy enseignait la chimie et Pierre Sûe l'anatomie et la physiologie.

La plupart de ses professeurs ont eu une carrière brillante sous l'ancien régime. Certains avaient eu une vogue flatteuse dans les salons. Ils avaient vécu à l'époque du bon ton, et n'avaient déparé nullement cet âge d'or de la conversation. Cabanis, jeune étudiant en médecine, avait été soigné, élevé par Madame Helvetius comme son propre enfant. Le salon d'Auteuil s'embellissait de la présence du vieux Franklin. Cabanis partageait ses instants entre l'étude, la poésie et la société. En 1789 les hôtes de la maison étaient, Pinel auquel la gaucherie de ses allures avait coûté la place de médecin de Mesdames tantès du roi, Chamfort, Sieyes, Volney.

Portal qui avait été médecin à l'hôpital royal des Quinze-Vingts, avait eu la confiance du Cardinal de Rohan. Lorsque l'impudent Cardinal, embastillé après l'affaire du collier tomba malade dans sa prison, il recut les soins de Portal et on en fit une chanson.

J.-B. Trannoy revint à Amiens et obtint au concours la chaire de professeur d'histoire naturelle à l'école centrale de la Somme.

A la suppression de cette école il soutint sa thèse devant l'Ecole de Médecine de Paris, le 27 Vendémiaire an X. Le sujet était le suivant : Les affections sympathiques de l'œil peuvent-elles servir au pronostic dans les maladies aiguës.

Il s'installa médecin à Amiens, 20, rue des Capucins. Dès lors il consacra sa vie à la botanique et à son art. Nous allons donc voir le rôle du botaniste, de l'homme de bien et du médecin. Il devint professeur à l'école communale de botanique à Amiens. Il donna une notice historique du jardin des plantes de cette école ; un catalogue

suivant le système de Linné, un tableau synoptique des organes des plantes, et jeta les bases d'une nouvelle classification. Faisant œuvre pratique, il présida aux améliorations du jardin des plantes, à son agrandissement, à la construction de deux serres une chaude et une orangerie. Un heureux concours de circonstance était venu l'aider dans cette tâche. Pendant le séjour du Premier Consul à Amiens, le jardin des plantes fut visité par Joséphine, qui assista à la leçon du professeur et se fit même donner quelques détails. Comme témoignage de son intérêt, elle lui fit envoyer de Paris des plantes rares dont elle avait remarqué l'absence ; sur ses instances la ville consacra 14.000 francs au jardin des plantes.

A ce poste, Trannoy orienta les études de la botanique vers un sens plus pratique. A une distribution de prix de l'école, le 14 fructidor an XI, le bibliothécaire de l'école déclara : « On a observé les organes simples et composés des plantes, leurs maladies ; on a établi leur classification sur les caractères qui les différencient et on a démontré les avantages que la médecine, l'agriculture, la teinture et les autres arts en retirent ».

Ses cours étaient de plus en plus suivis, car nous dit un de ses biographes : « Il déployait dans son cours les ressources de son esprit actif et laborieux et de sa fertile imagination, il est difficile de se figurer la quantité de notes et d'écrits qu'il accumula durant son professorat. Ses cours brillaient d'une éloquence douce et persuasive. »

Le 1^{er} Germinal An XIII, une école pratique de Santé avait été installée à l'Hôtel-Dieu, et par un arrêt qui existe encore les élèves de cette école furent tenus de suivre les cours de botanique du jardin des plantes.

D'un commerce facile, d'un esprit bienveillant, il fut homme de bien et joua un rôle social des plus utiles. Il combattit par l'expérience des opinions inexactes et trop répandues sur les empoisonnements.

En 1804 il créa un comité central de vaccine pour accélérer la propagation de cette inappréciable découverte. Il fait lui-même son propre éloge : « qu'il me soit permis de rappeler à ce sujet quelques circonstances qui me sont en partie personnelle et que je tairais si elles n'avaient eu pour objet que le bien public et si j'avais seul concouru, d'abord comme membre et en suite comme secrétaire de ce comité, j'eus la satisfaction d'être un de ceux qui contribuèrent le plus à répandre dans nos murs la vaccine. Par des expériences répétées, nous fûmes les premiers à en procurer le bienfait. Quoique des inoculateurs critiquèrent clandestinement nos succès et malgré les préjugés qu'ils cherchaient à entretenir en faveur de leur lucrative pratique. Nous parvînmes à faire à celle que nous voulions lui substituer beaucoup de prosélytes. Nous prêchions d'exemple, en soumettant à la vaccination nos enfants et ceux des personnes à qui nous tenions par le sang.

Sortie de notre capitale, les campagnes ressentirent bientôt les heureux résultats de la vaccination, étant alors puissamment secondés par des ecclésiastiques respectables et de riches propriétaires pour qui la charité est un besoin.

Loin de m'appliquer l'un des vers des plus illustres poètes de l'antiquité : *sic vos non vobis mellificatur apes*, je me réjouis bien sincèrement que l'on ait récompensé ceux qui par l'effet d'une excitation qui ne m'est point étrangère n'ont pas laissé éteindre le feu sacré de la vaccine que nous avons allumé. »

En 1804 des cours de médecine à l'Hôtel-Dieu furent institués pour l'instruction des jeunes gens qui se destinent à la profession d'Officier de Santé. Il déclare : « j'ose me flatter d'avoir contribué à la confection du règlement de cette école où j'ai professé successivement l'anatomie, physiologie, matières médicales et hygiène. » Nous n'avons aucun document sur son professorat.

Nommé en 1814, médecin des épidémies, il se voua presque exclusivement à l'étude de ces maladies, il fit imprimer en 1819 un traité élémentaire sur ce sujet important. Cette production valut à l'auteur le titre de membre associé du comité médical, de l'Athénée de médecine, de la Société de médecine pratique, de la Faculté royale académique des sciences de Paris et des Sociétés royales de Lyon, de Bordeaux. Il publia encore un mémoire en réponse à ces questions, proposées par l'Académie des Sciences, des arts et belles lettres de Rouen.

1° Est-il prouvé par des observations exactes qu'il existe des maladies par infection sans cependant être contagieux ?

2° En admettant l'existence de ces fièvres, quelles sont les principales causes qui donnent lieu à leur développement et à leur propagation ?

3° Quels sont les moyens propres à les prévenir ou en arrêter les progrès ?

Trannoy rédigea à partir de 1820, dans le Journal de la Somme, un bulletin qui présentait chaque mois la concordance de l'état atmosphérique avec les maladies qui s'étaient manifestées le mois précédent dans la Ville d'Amiens et dans les environs. Toutes ces observations ont été réunies dans un volume publié en 1830.

Marié en 1802 avec une Amiénoise de famille aisée il eut quatre enfants, un fils et trois filles.

Sur son fils il publia deux observations, la première sur un croup et l'autre sur une fièvre typhoïde.

Un de ses biographes nous a laissé ce portrait moral : « J.-B. Lannoy possédait au dernier degré toutes les qualités morales qui donnent l'estime et l'amitié. Ses mœurs étaient pures et douces, son commerce était sûr, sa délicatesse extrême, sa discrétion à toute épreuve, il savait aussi se délasser de ses travaux par les occupations aimables de l'esprit et sa mémoire richement ornée fournissait un aliment agréable à toutes les conversations. »

Cependant il ne semble pas avoir eu de nombreuses amitiés parmi ses confrères. Il ne fit jamais parti de la Société Médicale d'Amiens, et fonda au contraire avec quelques collègues, Griois, Mitiffeu, Lapostolle, Seigneur-Gens, l'association de bienfaisance médicale, mais il s'était fait par sa confiance en soi, par son indépendance de nombreux ennemis qu'il ne se cacha point de critiquer dans ses ouvrages.

Ainsi il reproche à Salleron de saigner trop ses gens, et lui fait dire quelque part « que la saignée ne ruine jamais les forces, même copieuse, rien ne pullule tant que le sang, et il en faut si peu pour subsister. Que d'animaux qui vivent avec peu ou point de sang ! »

Vers 1809, il eut un procès dont nous avons trouvé trace dans les archives de Couture, avocat-avoué à Amiens.

Il fut accusé par un médecin de Montdidier, Salleron, d'avoir touché la somme de cent lous pour exempter du service militaire un jeune conscrit, il fut d'ailleurs condamné, mais publia sa défense.

Il mourut en 1831 à la suite d'une douloureuse maladie.

La Ville d'Amiens, quelques années après donna son nom à une rue du quartier Saint-Germain,

CHAPITRE II

ETUDE DES ŒUVRES DE J.-B. TRANNOY

- 1) THÈSE. — *Les affections sympathiques de l'œil peuvent-elles servir au pronostic dans les maladies aiguës ?*
- 2) *Traité élémentaire des maladies épidémiques et populaires en 1820.*
- 3) *Réponse aux questions posées par l'Académie de Rouen.*
- 4) *Bulletins publiés sur la concordance de l'état atmosphérique avec les maladies régnantes à Amiens de 1819 à 1825.*



ETUDE DE LA THÈSE

C'est au cours de l'an X qu'il soutint une thèse devant l'Ecole de Médecine de Paris : « les affections sympathiques de l'œil peuvent-elles servir au pronostic dans les maladies aiguës ? »

Dans sa première partie il définit la sympathie, en fait un historique succinct, la sympathie serait le principe d'harmonie qui règne entre les diverses parties de notre corps. Lorsque Harvez eut découvert la circulation du sang, on crût trouver dans les vaisseaux le principal agent de sympathie, mais on ne tarda pas à trouver que ce principe était contenu dans les nerfs. On arrive ainsi à ce qu'on appelle les affinités nerveuses, c'est-à-dire une propriété qui fait qu'un organe sans communication apparente, ressent une impression d'un autre quoique éloigné, et il cite les exemples suivants : la partie de la génération et le larynx au moment de la puberté, entre la matrice et les mamelles, la rétraction du testicule dans le néphritis.

Dans un chapitre suivant il étudie les sympathies propres à l'œil. Il nous déclare qu'il existe des sympathies communes au globe en entier, de particulières pour la sclérotique, l'iris, la rétine, les humeurs, les muscles propres, les paupières, puis pour les parties environnantes, nez, oreilles, derm.

Vient ensuite une étude assez fantaisiste sur l'aspect des yeux au cours des maladies, on nous y apprend que le corps est bien portant lorsque les yeux sont d'une belle couleur, vifs, éclatants, et que dans les maladies plus ils s'éloignent de l'état de santé par leur grosseur, figure, mouvement, éclat, plus la vie est menacée, mais il faut faire attention aux signes critiques, car dit-il, ce qui alors semble annoncer quelques suites fâcheuses est souvent d'un heureux présage.



ETUDE DU TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DES MALADIES ÉPIDÉMIQUES ET POPULAIRES

Historique de la Topographie Médicale

Nous allons étudier maintenant l'œuvre la plus importante de J.-B. Trannoy : *Traité élémentaire des maladies épidémiques et populaires*. Cet ouvrage est une topographie médicale du département de la Somme. Sans doute à l'exemple d'Hippocrate, il ne fut pas un médecin digne de ce nom qui ne cherchât les causes de la maladie, les moyens de la prévenir, ou de la guérir, sans accorder une grande importance à la question de l'air, des eaux et des lieux. Tous savaient en effet que « celui qui veut s'occuper de médecine doit examiner attentivement les saisons et ce que chacune d'elle peut occasionner, car elles ne se ressemblent pas, examiner les vents froids ou chauds, dominants dans ces régions, et la qualité des eaux. » Mais pendant deux mille ans, la société n'en sut guère plus qu'Hippocrate sur la constitution de l'air et l'eau. Les progrès de la physique et de la chimie dans la deuxième partie du XVIII^e siècle allaient fournir des éléments nouveaux pour l'établissement d'une topographie. Maloin, nourri des principes d'Hippocrate sur l'hygiène, fut le premier qui apporta en France en 1646, dans l'exercice de la médecine, les notions

qu'il avait puisées dans l'étude de la physique. Il aperçut divers rapports entre les différentes températures de l'air et les maladies qu'il traitait. Vers la même époque, Morin attachait une grande importance aux observations météorologiques. Vers 1688 une comparaison continue de toutes les vicissitudes de l'air et de la constitution médicale de l'homme parut digne d'attention à l'Académie qui chargea un de ses membres de s'occuper spécialement de la météorologie.

Dès le début du XVIII^e siècle on ébauchait des théories, on en faisait un système. D'accord avec les traditions populaires et avec la plupart des opinions médicales depuis Hippocrate, Boerhaave attribuait un grand rôle aux propriétés physiques du milieu externe. L'air chaud selon lui, dessèche les tissus, épaisit les humeurs, obstrue les organes; l'air humide relâche et dissout les fibres, accumule la lymphe dans les poulmons, associé avec la chaleur il engendre la putréfaction et avec le froid la conception séreuse, l'air sec agit comme l'air chaud, l'air léger dilate les vaisseaux et développe les tumeurs.

La Faculté de Paris en tenait le plus grand compte. Au mois de mars 1716, Louis Poirier premier médecin du Régent demanda par deux fois à la Faculté des nouvelles de l'état sanitaire et en particulier de la petite vérole qui courait à Paris, pour savoir si le roi pourrait rentrer aux Tuileries : « Monsieur, répondit le Doyen, la Faculté assemblée le plus diligemment qu'il a été possible a reconnu que la petite vérole règne toujours à Paris, et qu'elle est même plus mauvaise que les mois précédents et nos confrères en très grand nombre ont tous opiné que suivant toute apparence cette maladie régnera jusqu'à ce que la constitution de l'air soit changée et que l'hiver fasse subir sa rigueur. »

Topographie médicale.
Influence de l'exposition des lieux, sous la domination de l'état atmosphérique sur les maladies régnantes d'où naissent les.....

Constitutions Médicales distinguées en :

Angioténique
ou
endocardiale

{ continue, éphémère,
ne durant que 24,
simple } 36 heures, n'en est
{ qu'une variété
gastrique ou bilieuse

Gastrique
ou
Bilieuse

{ continue
simple }
{ pénitente
intermittente

Maqueuse ou phlébeuse
musculo adynamique
vulgairement putride (1)
Nervoso ataxique
vulgairement maligne (2)

Maqueuse
ou
Lactarheuse

{ continue
simple }
{ éphémère
intermittente
musculo-adynamique
nervoso-ataxique

{ fin automne, début
printemps, sous une
température sèche et
froide.
dans les lieux
secs
ou élevés }
{ début et début automne
sec et chaud, le vent
soufflant sud-est.

{ au milieu et à la fin
du printemps et sur-
tout en été, lorsque le
vent sec et tempéré
d'Est exerce depuis
longtemps son empire.

{ à la fin d'un état et au
commencement d'un
automne chaud et hu-
mide, quand les vents
sud-ouest et ouest ré-
gnent.

{ toutes les fois que la
température est douce
ou chaude et humide
bas, humides, et que les vents nord-
est, ouest sont de-
mandés.

(1) Cette double épithète exprimant la prostration ou la perte complète des forces musculaires me paraît préférable à l'adjectif adynamique qui isolé signifie seulement sans force.
(2) Ce mot composé désignant la lésion irrégulière du système nerveux, pourrait, ce me semble, remplacer avantageusement l'adjectif ataxique qui, en grec, veut dire exclusivement irrégulier, désordonné.

En 1748, dans l'esprit des lois, Montesquieu, se souvenant du parallèle des Grecs et des Asiatiques, mettait en valeur les influences du climat du sol sur le caractère et sur les mœurs des hommes. De plus, les progrès de la physique et de la chimie allaient fournir des éléments nouveaux pour l'établissement d'une topographie médicale. On ne tardera donc pas à reprendre le vieux sujet en se basant sur l'expérience et sur des observations plus justes. La Société Royale de Médecine encouragea de tels travaux qui bien souvent furent interrompus, les résultats ne répondant point aux efforts. Cependant elle se préparait à établir une topographie de la France lorsque arriva la Révolution. (*Voir pages 52 et 53 le plan de la topographie médicale proposé par la Société Médicale de Paris.*)

Avec l'ordre, renaissent un peu partout les Sociétés médicales, d'autres se forment ainsi celle d'Amiens, d'Abbeville. Toutes se proposent selon les vœux de la Société de Paris et du Gouvernement de travailler à une topographie de leur département. On se formait en comité, on se partageait le travail. Le plan suivant avait été proposé :

Chacun est invité à décrire la position géographique de son canton, son étendue, la figure de son sol, son relief, son genre de culture, les maladies des céréales, de la fertilité du terrain.

Il parlera des animaux domestiques et sauvages, il décrira les maladies auxquelles ils sont sujets et la manière dont on les traite.

Il traitera des eaux qui servent à la boisson et des eaux minérales, il donnera si c'est possible une analyse des unes et des autres.

Viendra ensuite l'histoire naturelle du pays, des minéraux qu'il renferme, des mines, on dira s'il offre au botaniste quelques plantes rares et utiles au médecin.

On demande surtout des détails précis sur l'atmosphère et ses météores, sur l'état de l'air en général, son mouvement, les miasmes dont il peut se charger sur les vents dominants, les saisons, et la température de chacune.

On passera ensuite à la constitution physique des habitants — décrire leur taille, forme, force, usages, mœurs. On décrira en particulier celle des femmes et des enfants.

On traitera ensuite de leurs maladies épidémiques, contagieuses et endémiques, des causes qui renouvellent les premières et de celles qui entretiennent les dernières — des maladies chroniques, des traitements, des préjugés du peuple.

On traitera les maladies chirurgicales, des opérations qui réussissent le mieux ou le plus mal, des accouchements, des maladies des enfants. Des maladies qui sont propres aux ouvriers et occasionnées par leurs travaux.

On dira le nombre de vieillards, la durée ordinaire de la vie.

On dira si on a reconnu que la Révolution Française ait augmenté ou diminué le nombre des maladies et quelle influence elle eut sur la constitution physique et morale des individus.

Ces topographies devaient entrer dans un plan d'une statistique générale de la France.

Un peu avant que parut le livre de Trannoy, on pouvait lire sur la Gazette de Santé du 21 février 1819 que la Faculté de Médecine de Paris propose au concours deux prix, dont un premier pour une histoire des maladies qui ont régné le plus généralement dans cette ville en 1817-1818 et l'autre pour la meilleure topographie médicale de la même ville.

		Aspect général	
Topographie physique particulière à celle de la Somme	Atmosphère	température	fraîche sèche fraîche humide chaude sèche chaude humide
		Météores ou phénomènes	Aériens ou vents
			Aqueux
			Lumineux
	Exposition des.....	action générale	Sec et froid
		sur les corps	Sec et chaud
		de l'air	Humide et chaud
			Humide et froid
	Effet du sol quant à son exposition		Lieux bas et humides
			Lieux secs et élevés ou montueux
			Plaines
			Terrains inégaux
		Bords de la rue	
		sur les principales productions	
		sur le caractère, visage, mœurs et	

nature du sol

les mutations fréquentes d'humidité et de sécheresse, de froid et de chaud, rendent les saisons très irrégulières dans notre climat.

cardinaux { Nord,
Sud,
Est,
Ouest.

collatéraux { Nord-Ouest,
Nord-Est,
Sud-Est,
Sud-Ouest.

1° brouillard ; 4° serein, rosée ; 7° givre ou frimas ;
2° nuage ; 5° gelée blanche ; 8° grêle ;
3° pluie ; 6° neige ; 9° trombe.

arc-en-ciel ;
cercles colorés ;

parhélies ;

pouvant embraser comme la foudre dont les effets sont { éclairs
tonnerre

Lorsqu'il n'est pas excessif, il augmente surtout le ton des organes locomoteurs.

Modéré, il stimule sans fortifier les tissus ni arrêter leur énergie.

Il affaiblit la propriété vitale des organes.

Il relâche les tissus, s'oppose à l'exhalation cutanée, ne diminue point l'action des vaisseaux absorbants et excite les membranes muqueuses.

Ils sont presque toujours malsains.

Nuisibles aux personnes qui ont le système pulmonaire trop instable.

Elles sont ordinairement très salubres.

Produisent des effets variables sur notre économie.

Ils sont dangereux pour les individus dont la fibre est lâche et délicate.

végétales {
animales { ne diffère pas de celle de Paris.

industries des habitants.

Plan de l'ouvrage

Pendant dix ans J.-B. Trannoy prépara son ouvrage, il collationne les observations en même temps qu'il étudie attentivement, nous dit-il, les épidémies d'Hippocrate, qu'il compare les ouvrages des Grecs et des Arabes, des Latins et des modernes sur les maladies infectieuses et épidémiques.

Cet ouvrage se compose de huit chapitres. Dans le premier J.-B. Trannoy étudie rapidement l'aspect général du pays, la nature de son sol, son état atmosphérique, l'exposition de ses villes et pour finir les productions agricoles. Il traite plus longuement des eaux, en particulier des eaux minérales qui seraient ferrugineuses et salines froides, on les trouverait à Corbie, Péronne, Fontaine-sous-Catheux. Elles seraient recommandées pour les maladies provenant d'un relâchement de tissus, en somme, dit-il, elles sont semblables à celles de Forges. Puis il passe à l'étude de l'air, et explique que l'air est le plus puissant agent que la nature emploie pour opérer quelques changements dans notre économie et que l'air agit surtout par sa sécheresse en augmentant l'action de nos organes et par son humidité en diminuant le ressort des solides et qu'il accroit les sécrétions des membranes muqueuses. Nous reproduisons un tableau qui résume avec clarté les théories développées dans ce premier chapitre qui se termine par quelques réflexions sur les boissons alcooliques, on y trouve cette observation : « Les boissons alcooliques trop attrayantes pour les hommes de peine, leur donnent une force, une vigueur, un embonpoint qui les font remarquer pendant quelques années, mais à cinquante ans ce sont des hommes vieux, énervés, abrutis, ils périssent de phtisie ou d'hydropisie, ceux qui ont le blanc des yeux jaune ne guérissent jamais. »

Le chapitre deuxième est consacré à la topographie médicale ou de l'influence de l'exposition des lieux sur les maladies régnantes.

Le troisième parle des maladies épidémiques en général.

Le quatrième fait connaître leurs causes, leurs caractères essentiels, leurs complications et leurs traitements.

Le cinquième expose la concordance de l'état de l'air atmosphérique et celle des maladies de 1815 à 1819, et le sixième des épidémies qui ont eu lieu à Amiens et Doullens à la même époque. On trouve un chapitre sur la fièvre muqueuse épidémique, le plus souvent compliquée d'adynamie et d'ataxie. Pour finir sont exposés des principes d'hygiène et de prophylaxie.

Domination de l'état atmosphérique sur les maladies épidémiques

Pour la clarté du contexte, il convient de donner quelques définitions, les maladies populaires comprennent les sporadiques, les endémiques, les épidémiques.

Les maladies sporadiques sont dispersées çà et là, elles dépendent de causes particulières, attaquent en tout temps et en tous lieux, indistinctement plus ou moins d'individus. Les endémiques sont particulières à certains pays, elles proviennent toujours de la position des lieux influencés par l'atmosphère. Les épidémiques présentent partout le même caractère, suivent la même marche qu'une maladie sporadique et attaquent par une même cause un nombre plus ou moins grand d'individus en se communiquant par contact.

Notre auteur pense que les températures diverses, leurs changements brusques, la sécheresse, l'humidité, l'élasticité de l'air agissent singulièrement sur les individus, qu'il existe aussi des rapports sensibles entre la constitution de l'air et celle des maladies suivant la position des lieux. Seulement il reconnaît que les observations météorologiques les plus

exactes n'ont pu jusqu'à cette époque faire apprécier positivement les effets des qualités physiques de l'atmosphère sur les maladies régnantes qui peuvent être modifiées mais non changées par l'âge, le sexe, l'idiosyncrasye de chaque individu. De sorte que dans les contrées où les saisons sont irrégulières on y prédit avec plus de certitude, le retour des épidémies. Les maladies sporadiques étant dues à des erreurs de régime.

1° Ainsi dans les lieux bas et humides à la fin de l'automne, en hiver, et au début du printemps, paraît la constitution catarrhale lorsque les vents qui dominent sont froids et humides, en effets ces derniers affaiblissent notre organisme. Les malades seront en plus grand nombre des vieillards, des petits enfants, des personnes atteintes d'affection chronique de la poitrine, de paralysie, d'hydropisie. De cette observation il donne l'explication suivante : Le froid humide crispant les orifices des vaisseaux exhalants, l'humidité en pénétrant les absorbants occasionne des surcharges qui par excitation produisent les phlegmasies (catarrhe ou fluxion) muqueuses, cutanées, séreuses, musculaires, articulaires, et donne lieu au scorbut, aux ulcères atones, au scrophule, aux engorgements abdominaux.

Une température douce à la fin du printemps et au commencement de l'automne provoquera les maladies par relâchement, ainsi les affections du système porte et hépatique. Dans les lieux qui sont inondés, ou près des étangs, les miasmes des marais produisant des fièvres muqueuses et si la température est élevée des fièvres rémittentes et intermittentes, si la chaleur en été devient excessive la constitution gastrique rémittente devient putride ou maligne, des épidémies de suette et de dysenterie sont presque inévitables. Le principe morbifique serait contenu dans l'eau, en suspension dans l'air.

Les lieux humides voisins des bois conviendraient au tempérament sec, irritable, disposé à la phthisie pulmonaire. Pour ce tempérament est bon aussi l'air des étables où l'azote domine (car ce gaz n'est pas chargé de principe délétère). Il convient donc l'hiver d'avoir un régime substantiel, de se couvrir de laine, de se donner beaucoup d'exercice, de boire des liqueurs fermentées ou de l'eau aromatisée.

Il faut en plus dessécher les marais, mais il déplore que l'intérêt particulier s'oppose le plus souvent à cette mesure. Il faut aussi empêcher le rouissage du chanvre dans les marais et ne le permettre que dans l'eau courante.

2°. Dans les lieux secs et élevés, vers la fin de l'automne et en hiver, lorsque le vent du Nord domine, et donne ainsi du ton à la fibre, prédomine alors des phlegmasies du système artériel, et le médecin aura surtout à intervenir pour des hémorragies nasales, pulmonaires, pour des pleurésies, des péri-pneumonies, rhumatismes aigus.

La qualité tonique fait cesser les épidémies, les dysenteries et les fièvres rémittentes.

Ces lieux, au printemps et en été, seraient fort utiles aux écrouelleux et aux lymphatiques, car l'atmosphère se charge du principe vital que répandent avec profusion les végétaux pendant le séjour prolongé du soleil.

En été, si les vents sont chauds et humides, ne vont pas tarder à paraître les fièvres bilieuses et quelques fois pétérides.

Un printemps sec et froid sera surtout favorable aux maladies de poitrine, aux érysipèles de la face, aux dartres et aux furoncles des oreilles,

L'été sec et chaud stimule nos organes et exaspère la prédominance biliaire, on verra surtout des coliques bilieuses. Vers le mois d'octobre la constitution bilieuse produira des hémorroïdes, la mélancolie, l'hypocondrie, la suppression des règles, l'hystérie.

Si le début de l'automne conserve une température riche et chaude des mois précédents, apparaît alors le choléra morbus : par un temps humide et doux on voit des fièvres muqueuses vermineuses, et adynamiques.

L'action solaire des lieux secs et élevés a une influence des plus avantageuses sur notre organisme, influence tonique et stimulante. Dans la Somme déclare J.-B. Trannoy, on ne trouve que Montdidier qui soit un pays élevé. Par un printemps sec, lorsque les vents du Nord dominant, on rencontre surtout des pleurésies et des péri-pneumonies, c'est alors que la saignée, dit-il, est avantageuse, en diminuant la masse du sang, elle modère les oppressions et empêche ordinairement des congestions presque toujours funestes. Un printemps chaud et humide donnera toujours dans le même lieu des pleurésies et des fausses péri-pneumonies avec pouls mou, une langue couverte d'un enduit jaunâtre, un grand état de faiblesse. L'emploi d'un émétique ou d'un éméto cathartique, qui diminue l'anxiété, lui paraît tout indiqué. La saignée est ici nuisible parce qu'elle amène bientôt à sa suite les symptômes d'adynamie. Si l'été est pluvieux, ou aura à redouter des fièvres muqueuses, où les hémorragies nasales sont d'un bon pronostic, les intestinales mortelles, la saignée, les purgatifs violents aggravent l'adynamie et donnent la mort. Il fait remarquer aussi que dans les pays élevés les obstructions du pylore proviennent souvent de l'abus de l'au-de-vie.

3° Les individus sanguins des plaines présentent le plus souvent des affections inflammatoires des membranes muqueuses séreuses qui donnent lieu aux rhumatismes et à la goutte. Quand le printemps est humide et froid, on rencontre surtout des affections catarrheuses.

Au début du printemps à la fin de l'automne apparaissent des péripneumonies, des fièvres bilieuses souvent putrides, des dysenteries, des catarrhes pulmonaires.

4° Les lieux inégaux sont très variables au point de vue sanitaire, car tout ce qui modifie l'air, modifie par là même la salubrité du pays, l'état de santé semble y dépendre surtout de leur orientation. Les contrées maritimes ont au contraire un régime sanitaire stable. Les vents d'ouest, humides et froids ne tardent pas à provoquer, lorsqu'ils dominent, des affections catarrhales qui vont quelquefois jusqu'à l'apoplexie cérébrale, s'il y a des eaux stagnantes : cachexie, scorbutique, des affections cutanées, la phtisie pulmonaire aiguë, sont les affections les plus communes.

Avec le printemps, sur le littoral de la Manche, paraissent les fièvres intermittentes, toutes ces affections, dit-il, seraient moins fréquentes si l'on prenait quelques soins élémentaires : comme de changer d'habits quand ils sont mouillés et de tenir propres les maisons de campagne. Dans le tableau suivant que nous reproduisons se trouvent résumées d'une façon explicite les théories de ce système topographique.

Causes des maladies épidémiques

Dans le chapitre suivant J.-B. Trannoy étudie les maladies épidémiques. Il rappelle qu'elles attaquent sans exception d'âge, de sexe, et de condition, beaucoup d'individus d'un même lieu placés

dans des conditions semblables, et que sous l'influence d'une épidémie les maladies sporadiques et endémiques peuvent acquérir plus d'intensité. Tout de même, les épidémies parfois échappent à l'influence des saisons, ainsi une épidémie régnante peut subsister plusieurs années.

Il passe en revue les différentes doctrines qui tentèrent d'expliquer les causes pathogènes, il se rallie à la dogmatique. Les dogmatiques, dit-il, riches en connaissances accessoires, instruits des vrais principes d'hygiène, de pathologie et de la thérapeutique, ont fondé leur doctrine sur l'observation, le raisonnement et l'expérience.

On distingue deux sortes de causes, les prédisposantes, et les efficientes.

a) Les causes prédisposantes

L'uniformité d'une constitution atmosphérique rendant notre organisme aussi susceptible aux influences terrestres qu'à celles de l'air, prépare tout le monde à contracter une maladie et il ne faut plus alors qu'une cause excitante pour la produire, par exemple une mauvaise alimentation, qui peut provenir des végétaux (rouille, nielle, ergot) ou de la viande provenant d'animaux malades.

Mauvaises qualités des eaux de boissons, car il existe un principe délétère provenant de la décomposition des substances animales, la malpropreté des maisons, le taudis, les affections morales.

La constitution individuelle, l'âge, le sexe, le tempérament.

b) Les causes efficientes ou déterminantes

Il ne faudrait pas croire que la chaleur soit toujours la cause des maladies, puisque certaines naissent en hiver et qu'on voit parfois certaines épidémies plus meurtrières dans cette saison qu'en été. Il

faut convenir que la constitution atmosphérique exerce une influence plus bonne qu'on pourrait le croire et qu'elle n'engendre pas d'épidémies graves sans qu'il ne s'y joigne d'autres causes puissantes, telles que les émanations terrestres, ou des miasmes morbifiques si subtils qu'ils échappent aux recherches des physiciens et des chimistes, (les miasmes qui proviennent de corps atteints d'adynamie produisent la fièvre en exaltant le système circulatoire).

Une autre cause puissante est le virus contagieux qui se transmet par contact immédiat (attouchement d'un virus avec peau dénudée, soit avec les vaisseaux absorbants des membranes muqueuses d'un individu sain). Par contact médiat, en touchant des vêtements en laine, en coton, en chanvre, etc. Les résines, les métaux, verres, la faïence ne sont pas conducteurs des émanations contagieuses.

Comme autres causes on peut encore citer les exhalaisons des marais et des eaux stagnantes, les comètes, les tremblements de terre, le défaut ou l'excès dans l'air d'électricité, les insectes. Mais il faut reconnaître que tout ceci n'est pas toujours suffisant pour indiquer les causes de certaines maladies, qui demeurent inconnues.

Puis il établit une nomenclature des épidémies suivant leurs causes.

Une température froide et humide provoquera une excitation puis une tuméfaction et par suite même une décomposition du tissu de la membrane muqueuse. Aussi pour chaque organe, on aurait ces maladies :

Voies digestives : fièvre muqueuse continue ou remittente.

Œil : Ophtalmie.

Parotides : Oreillons.

Pharynx : Esquinancie.

1° Oreille : Catarrhe auriculaire, Otite.

Larynx : Coqueluche.

Bronches : Grippe.

Intestin grêle : Diarrhée.

Intestin colon : Dysenterie.

Une température froide et sèche provoque des phlegmasies aiguës qui vont donner :

des fièvres angioténiques ;

des pleurésies ;

des péripneumonies.

Une température chaude et sèche est un excitant du système digestif et donne :

fièvre :

bilieuse continue ;

gastrique inflammatoire ;

gastro-muqueuse remittente.

2° Le deuxième groupe comprend, les épidémies qui ont pour cause un principe contagieux essentiel appelé virus spécifique.

Les unes sont transmises par contact immédiat seul, c'est le cas de :

syphilis ;

hydrophobie ;

petite vérole ;

vaccine par insertion ;

gangrène (morsure de vipère).

D'autres par contact immédiat et médiateur :

variole ;

vérolette ;

rougeole ;
scarlatine ;
gale.

On ne peut avoir qu'une fois dans sa vie ces dernières maladies, sauf la gale.

3° Le dernier groupe comprend les maladies miasmiques, mais il faut reconnaître que l'on ne sait rien sur les miasmes qui les provoquent :

fièvre muqueuse adynamique ;
fièvre muqueuse ataxique, vulgairement fièvre maligne ;
fièvre mucoso-adynamico-ataxique ou typhus contagieux et une variété la peste ;
fièvre gastro-adynamique (bilière putride) ;
fièvre gastro-ataxique bilieuse maligne ;
fièvre gastro-adynamo-ataxique, vulgairement fièvre jaune ;
dysenterie adynamique ;
catarrhe guttural gangréneux.

La température aurait une influence sur certains miasmes. Le typhus serait plus fréquent aux armées dans les saisons humides et froides que l'été.

Il paraît que le miasme pestilentiel peut se conserver sans altérations pendant 20 et 25 ans dans les fourrures, étoffes de soie, de coton, de lin. Mais ce miasme s'anéantit dans les courants d'air.

4° Certains gaz ont une action nuisible sur l'homme, certains même peuvent provoquer la mort :

Acide carbonique ;
Hydrogène ;
Hydrogène sulfuré ;

Azote ;

Gaz carbonné des marais ;

Perphosphoré.

Symptômes et traitement

Le chapitre suivant est consacré à l'étude des maladies épidémiques. Leurs symptômes sont rapidement décrits, on y traite aussi de leur thérapeutique. Quant à nous, nous passerons rapidement sur ce chapitre pour ne pas sortir de notre sujet.

La coqueluche y est traitée par le tartre stibié, par des sangsues au cou, vésicatoire sur la poitrine, par de doux laxatifs. Si les quintes sont trop fortes on emploie des anti-spasmodiques et le tartre stibié en friction sur la poitrine jusqu'à irritation de la peau.

Le catarrhe tracheal membraneux ou croup serait une maladie épidémique non contagieuse, il déclare qu'il n'a trouvé aucune trace de cette épidémie avant le siècle dernier. Traitement : saignée, vomitif, pédiluves chauds, le tartre stibié, quelques médecins, dit-il, prétendent que le mercure donné jusqu'à salivation guérit le croup. Pour prévenir la récurrence, on fait un séton entre les épaules ou cautère au bras.

Pleurésie

La plèvre n'est jamais enflammée sans le poumon, mais ceux-ci peuvent l'être sous cette membrane.

Cause : air froid, boissons froides, rétro-pulsion d'une éruption.

Symptôme essentiel : douleur de côté, fièvre, etc.

On a souvent du 4^e au 5^e jour des sueurs, flux hémorrhoidal, urine abondante, avec soulagement du 7^e au 14^e jour. On prévient la

suppuration par la saignée, mais il n'est dans ce chapitre sur la pleurésie, nullement question de la percussion ni d'auscultation. J.-B. Trannoy semble donc ignorer les travaux de Corvisart et de Laënnec. Cependant il avait été l'élève du premier.

Parmi les épidémies à virus spécifiques, nous nous arrêterons plus longuement sur la syphilis. Ici, J.-B. Trannoy paraît avoir tiré profit de la lecture des auteurs du XVI^e siècle, en particulier du Picard Fernel, et en connaître plus sur cette matière que la plupart de ses contemporains. Certes, aucune distinction n'est faite entre les diverses maladies vénériennes. Il lui arrivera même de prendre des Epithéliomes pour des lésions syphilitiques. La maladie vénérienne provient d'une application du virus vénérien sur la membrane muqueuse ou bien sur un endroit excorié. Les causes : cohabitation avec une personne malade, transmission de père en fils, et il distingue deux sortes de symptômes, ceux de l'affection locale ou primitive (chancre, gonorrhée) et ceux de l'affection générale ou consécutive. Suit un tableau qui nous montre les différentes formes selon J.-B. Trannoy.

La Rage

Cause : salive d'un animal enragé introduite par morsure ou appliquée par la langue sur une partie excoriée. Il doute fort que la respiration de l'haleine d'un hydrophobe puisse produire cette maladie, c'est une affection essentiellement nerveuse.

Sur la peste, il déclare que les miasmes se propagent par les vents et peuvent être transportées par les substances poreuses.

Il déclare au sujet des gaz asphyxiants que l'hydrogène par lui-même n'est pas toxique, au contraire des gaz hydrogène carbonné, phosphoré, azoté, dont la manière d'agir est inexplicable. Il ne faut

Système	Dermoides ou de la peau	tâches	brunâtres. rougeâtres. cuivrées.
			ulcères ou chancre du gosier, de la langue.
		tubercule, boue ou petite tumeur.	
		pustules	semblables à des morsures de puce. lenticulaires. galeuses. écailleuses. serpigineuses.
		excroissances telles que	crêtes ou excroissance frangée condylome. verrues, poireaux. choux-fleurs ou végétation branchue. rhagade, fissure ou crevasse rugosités, rides.
			alopécie ou chute des cheveux.
	Muqueux	catarrhes	urétral. vaginal. oculaire souvent avec ulcé- ration.
			ulcères consécutifs.
	Lymphatique		hubons consécutifs.
			gonflement et induration des ganglions.
	Musculaire		rhumatisme chronique.
	Fibreux		des ligaments articulaires (goutte, nodus).
			périosté (périostose).
	Parenchymateux		inflammation, suppuration poumon avec fièvre hectique ou consommation, squirre du foie, de la rate, végétation et ex- croissance dans l'intérieur du cœur.
			gonflements, tumeurs, indolentes, anthrax, ostéocope avec douleur aiguë des os, exostoses ou tumeur osseuse, carie des os du palais, nez.
	Osseux		nécrose ou mortification totale ou par- tielle d'un os.
			sequestre, portion morte d'un os en- veloppé de périoste à l'état cartilagi- neux ou osseux.
	Nerveux		cécité.
			surdité.

surtout pas saigner l'intoxiqué, mais le réchauffer au moyen de stimulants et d'irritants, par exemple friction camphrée. Les lavements purgatifs seraient très utiles. Les commotions électriques ou galvaniques sur le thorax pourraient ramener la respiration.

Dans la dernière partie de ce chapitre on trouve quelques conseils de thérapeutique. Nous rapporterons un passage sur la saignée dont la discussion était toujours d'actualité : « j'ai remarqué que les saignées pratiquées dans le cas d'affection catarrhale, d'érysipèle, de fausse péripneumonie ou de pleurésie, loin d'être avantageuse ont occasionné la perte des malades, ou donné lieu à des convalescences très longues et pénibles. On ne conçoit pas l'aveuglement de ceux qui, malgré les malheurs qu'ils éprouvent journellement, tirent ou font tirer du sang toutes les fois qu'il y a apparence d'inflammation. Ils ôtent à la nature les moyens suffisants pour combattre la maladie et pour produire des mouvements salutaires appelés crises.

J'ai reconnu que la saignée est généralement nuisible dans la vallée de la Somme où l'atmosphère est presque toujours humide et froid. »

Ces quelques lignes nous montre, une réaction formelle, contre les tendances de l'école de Broussais, une observation de thérapeutique : de ne pas contrarier la nature, et un essai de thérapeutique topographique.

Le chapitre suivant est consacré à la description des épidémies dans la ville d'Amiens de 1817 à 1819, nous nous contenterons d'en donner un tableau. Dans ce chapitre on ne trouve pas d'observation de malade, mais seulement des noms de diagnostic.

ÉTAT ATMOSPHERIQUE

DATES	SAISONS	TEMPÉRATURE	VENTS DOMINANTS	MALADIES QUI ONT RÉGNÉ
1815	automne	chaude, humide	Ouest, Sud-Ouest	fièvre muco-so-gastrique ou bilieuse plus atonique qu'adynamique et presque toujours vermineuse, point de maladie réellement inflammatoire.
1816	hiver	humide, plus modérée qu'elle ne l'est ordinairement.	Nord-Ouest, Ouest, Sud-Ouest	fièvres muqueuses comme dans la saison précédente, catarrhe de toute espèce, rhumatisme, goutte, paralysie, coqueluche.
	printemps	humide et froide, rarement douce.	Ouest, Sud-Ouest, Nord-Ouest	beaucoup d'affections catarrhales, pleurésies, pneumonies, typhoïdes, fièvres muco-so-gastriques.
	été	froide, très pluvieuse	Sud, Sud-Ouest	fièvres gastralgiques, muco-so-gastriques, choléra, morbus, diarrhées, paralysie, éruption cutanée.
1817	automne	humide, froide jusqu'à la fin novembre.	Ouest, Sud-Ouest, Nord-Ouest	embarras gastriques, éruption cutanée, fièvre muco-so-gastrique adynamique.
	hiver	humide, modérée	Ouest, Sud-Ouest, Nord-Ouest	catarrhe, asthme, pleuro-pulmonaire, scarlatine, pharmitisme.

Concordance de l'état atmosphérique et des lieux, avec les maladies qui ont régné en

Hygiène

Dans le dernier chapitre, J.-B. Framoy fait œuvre d'hygiéniste et expose quelques moyens pour combattre le progrès des épidémies :

Il faut combattre les miasmes ; tout d'abord de ne pas souiller l'air par des débris d'animaux et de végétaux, puis de le purifier au moyen de grands feux de bois aromatiques.

Dessèchement des lieux marécageux ;

Empierrement des rues ;

Défense du rouissage du chanvre dans les marais ;

Libre cours des eaux ;

Plantation d'arbres.

Ne pas habiter le rez-de-chaussée, mais des maisons avec de larges croisées et portes, porter les décombres au loin et dans les campagnes, éloigner le fumier, ne jamais habiter près des cimetières.

Les gens bien portants doivent suivre des régimes appropriés à la constitution atmosphérique. Dans les périodes chaudes, il est recommandé de boire des limonades, de l'eau de groseille, de prendre des bains à la température ambiante ; les lavements seront utiles, une nourriture végétarienne, des exercices physiques modérés, un sommeil court ; mais s'il se produit un refroidissement brusque : régime carné, des exercices plus vifs, un sommeil plus long. En période froide il recommande des bains chauds de courte durée, régime carné, viandes rôties, vin vieux, eau-de-vie, café, vêtements de laine, bonnes chaussures.

En cas d'épidémies ne point fréquenter les maisons infectées, renouveler fréquemment l'air de son appartement. Exercices physiques modérés, ne point sortir à jeun, prendre une alimentation nutritive, faire des fumigations, être « *sobrius et castus* ».

Pas de visite à jeun, une nourriture saine, se gargariser, changer fréquemment de linge, ne pas avaler sa salive, cracher et se moucher souvent, fumer, porter sur soi de l'ail et du vinaigre des quatre voleurs, être calme et courageux.

Deux virus, dit-il, qui existent en même temps chez un même individu s'influencent réciproquement, il est possible d'éviter une maladie grave ou du moins d'en diminuer l'intensité par le moyen d'une autre maladie moins grave ou par une affection locale dans laquelle il se fait une sécrétion abondante, malheureusement l'exemple de J.-B. Trannoy est désastreux ; une gonorrhée continue-t-il, met quelquefois à l'abri du typhus contagieux. Si cependant une fièvre muçoso-adynamique ataxique se communique, l'écoulement s'arrête et reparaît quand la maladie est à la fin.

Hygiène du malade

Mettre le malade dans un appartement bien aéré, sans rideaux au lit, renouveler l'air, couvrir le plancher de branches d'arbres, et placer de grandes bassines d'eau qui absorberont les miasmes. Laver les murs à l'eau de chaux. Les malades ne doivent pas avoir de matelas de laine, mais des paillettes d'avoine que l'on renouvelle dès qu'elles sont mouillées. J.-B. Trannoy s'élève contre l'usage de vouloir combattre les miasmes par des mauvaises odeurs ou des parfums, les odeurs ne servent qu'à mieux les dissimuler.

Ne pas donner de vin ni d'eau-de-vie, mais au contraire des bouillons fortifiants.

Maintenir les malades dans la plus grande propreté, les changer souvent de linge, faire brûler du soufre et du nitrate. Porter au loin

les déjections alvines. La fréquentation des malades par des personnes inutiles à leur service doit être expressément défendue parce que, dit-il : « ces inutiles sont colporteurs imprudents de la contagion. »

Après la maladie, laver les linges, désinfecter les locaux à l'eau de chaux et par des fumigations sulfureuses.

Dans un dernier paragraphe, J.-B. Trannoy étudie l'action des poisons, nous ne rapporterons que ses théories sur leurs modes d'actions. Les uns détruisent les tissus : les caustiques, les corrosifs ou les cathétiques ; d'autres coagulent les fluides : les astringents ; d'autres s'opposent au principe vital : les préparations au plomb ; enfin il en est qui engourdissent la sensibilité tels que les narcotiques, ou qui suffoquent tels que les gaz délétères. Cette étude de l'avis même de l'auteur n'est qu'un résumé de la Toxicologie d'Orfila.

Du livre de Trannoy et du traité de l'air des eaux et des lieux

Nous pensons que cette topographie médicale est une application au département de la Somme du livre de l'air, des eaux et des lieux d'Hippocrate. Après avoir étudié la météorologie, le relief et le sol, J.-B. Trannoy recherche les rapports entre la constitution physique d'un pays et sa constitution médicale. Il distingue les maladies miasmatiques produites, soit par les miasmes de l'air ou terrestre, soit notamment par les effluves des marais, et des maladies virulentes, inoculables, ce qui les sépare des précédentes. Il appelle infectieuses celles qui propagent une maladie non identique à celles dont provient l'agent d'infection et contagieuses celles qui se transmettent identiques et vraiment spécifiques. Les miasmes morbiformes sont si subtils qu'ils

Tableau résumant la 1^{re} partie du livre de l'air, des eaux et des lieux

Villes et lieux exposés au Sud	Vents chauds (printemps, été, automne) à l'abri des vents froids du Nord. Eaux abondantes, sou- maires, peu profon- des (chaudes été, froides hiver).	Effets sur la constitution des habitants	La constitution man- que de ton, écoule- ment et pléthore Ventre fréquem- ment dérangé, a- cuse de la pléthore du cerveau de la tête.	Hommes forts	Femmes faibles	Hommes (1)	Femmes
Nord	Vents froids (automne, hiver, printemps) à l'abri des vents chauds. Eaux dures et froides.	idem	Hommes robustes et secs, cavités in- érieures fermes, tem- pérament bilieux, cervain sain et ac- tuel farouche.	Femmes faibles	Hommes (1)	Femmes	
Est	Vents d'Orient (été, au- tomne). Froid modé- ré. Chaud modéré. Eaux limpides, bonne odeur, molles et agréables.	idem	teint est bon, cou- plection fleurie, voix est claire, ca- ractère vif, esprit pénétré.	Hommes (1)	Femmes		
Ouest	Les vents chauds d'1 Midi et les froids éclatent. Eaux non limpides.	idem	teint décoloré, ma- ladif, voix grave si- ranque.	Hommes (1)	Femmes		

(1) Le mot homme doit être pris dans son sens le plus général.

Les actives, exposés aux écoule-
ments, stérilité fréquente, Avor-
tements fréquents.
Constitutions.
Toux respiratoire, Dysenterie,
diarrhée, Pityriasis, épilepsie, Lon-
gue fièvre, passe 30 ans fluxion
de cerveau souvent par un
coup de froid ou coup de so-
leil.
Hôtes peu réguliers et peu
abondants, Accouchements ja-
borieux, souvent déchirure, rup-
ture, phlébite après accouché-
ment, pas de lait.
Hydropisie des bourses, puberté
tardive.
Pleurésie, affections aiguës.
Ophtalmie séche, souvent perte
de l'œil, les plaies guérissent
bien.
Avant 30 ans fortes épi-
laxies.
Péculo. Accouchement aisé.
Maladies moins nombreuses mais
comme pour les villes exposées
au Nord.
participe à toutes les maladies,
aucune ne leur appartient.

échappent aux recherches les plus minutieuses, ils subissent grandement les variations de la constitution atmosphérique, à tel point que celle-ci peut être regardée comme une cause efficiente.

En somme, les maladies sont produites par la constitution atmosphérique, par les miasmes, et les virus contagieux, avec l'aide des causes prédisposantes qui sont les constitutions individuelles, l'âge, le taudis, les insectes, etc.

Dans son ouvrage Hippocrate recherche quel est sur le maintien de la santé et la production des maladies l'influence de l'exposition des villes par rapport au soleil et aux vents, puis examine quelles sont les propriétés des eaux, les terrains qu'elles ont traversés, il s'efforce de signaler les maladies qui prédominent suivant les saisons. Pour finir, il compare l'Europe et l'Asie et il rattache les différences physiques et morales qui en séparent les habitants, aux différences du sol et du climat. Il se contente d'énoncer le résultat de ses observations, il n'explique pas comment ces résultats ont été obtenus. Lorsqu'il considère une exposition, par exemple une exposition Nord, il écrit que les maladies qui règnent dans une ville ainsi exposée sont les pleurésies et en général les infections appelées aiguës..... que les ophthalmies sont rares, et que pendant l'été les jeunes gens sont sujets à de fortes épitaxies. Telles sont les attestations d'Hippocrate, tel est son mode d'enseignement.

Frannyoy, au contraire, tentera d'expliquer les assertions qu'il donne, ainsi « dans les lieux bas et humides à la fin de l'automne et en hiver paraît la constitution catarrhale lorsque les vents qui dominent sont froids et humides. En effet, ces derniers affaiblissent notre organisme. Le froid humide crispant les orifices des vaisseaux exhalants,

l'humidité pénétrant occasionne des surcharges qui par excitation produisent les phlegmasies... ». On trouve donc un essai d'explication physiologiques, mais aucune de ces remarques philosophiques, aucune observations psychologiques qui font la vigueur et la jeunesse de l'œuvre d'Hippocrate.

Il semble avoir mieux, ou plus longuement étudié la constitution physique et le caractère moral des humains, Trannoy plus systématique les divise en catégories bien tranchées, plus de clarté certes, mais peut-être moins de vérité.

La topographie médicale à l'heure actuelle

Cependant, peu à peu, les travaux de topographie seront abandonnés de nouveau, jusqu'au jour où l'on s'apercevra que le rôle du microbe qui est capital, sans lequel la maladie infectieuse ne saurait se manifester, est cependant lui-même secondaire à une foule de circonstances qui justement étaient bien connues des médecins antérieurs à l'ère pastorienne et qui, aujourd'hui encore, restent en tête des conditions étiologiques de l'infection. Il faut des causes secondaires pour que le microbe puisse triompher de la résistance naturelle du terrain organique. Les études actuelles de météoropathologie seront certes plus scientifiques, mais le plan de ces études se trouve déjà dans Hippocrate. J.-B. Trannoy le rajeunit, lui donne la teinte scientifique de son époque. Déjà il étudie la température, la pression atmosphérique, les vents, insolation, brouillards et même des données scientifiques plus abstraites, comme l'électricité atmosphérique. Le problème des miasmes, lui-même, a été repris et ce qui à un moment a pu paraître ridicule, redevient vérité. L'existence d'un air favorable à la vie et à la multiplication des germes a été prouvée par les travaux

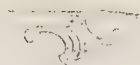
de Flugge sur les gouttelettes septiques, et de Trélat sur les gaz aliments favorables à la multiplication et à l'exaltation des microbes de l'air, l'air chargé de vapeur d'eau dissémine les particules extrêmement fines qui échappent à la pesanteur et qui restent en suspension dans l'air; elles sont animées de mouvement Brownien, peuvent, paraît-il, diffuser à dix mètres par minute. Sont très sensibles aux variations extérieures, la chute brusque de la température de même que celle de la pression atmosphérique les fait rapidement tomber. Les brouillards sont très favorables. Les courants d'air les entraînent au loin. La radioactivité atmosphérique accélère leur chute. L'alcalinité des gaz favorise considérablement la vitalité des microbes, l'ammoniaque surtout. La gouttelette devient ainsi un milieu de passage et va prendre une part active aux épidémies.

Il y a plus, on a décrit des maladies météorologiques, c'est le cas du syndrome du vent du midi, étudié par Monsieur le Professeur Mouriquand à Lyon.

Ne retrouve-t-on pas à l'heure actuelle des essais de topographie pour expliquer la fréquence du cancer ? Le Professeur Delbet se basant sur la statistique démographique de Schrumpf Pienon d'après laquelle le cancer serait dix fois moins commun en Égypte qu'en Europe, et cette rareté serait due à l'abondance de sel de magnésie dans les eaux du Nil.

La thérapeutique n'a-t-elle pas grandement bénéficié de l'étude de l'air, des eaux et des lieux ? L'hydrologie est devenue plus précise, la thérapeutique de la bacillose s'est enrichie de l'étude des climats stimulants de montagne, des climats chauds de l'arrière côte d'Azur, de Pau, de Cambo, des climats sédatifs de plaine. La météorologie,

L'étude des terrains seront indispensables à la bactériologie, puisque l'agent pathogène ne peut échapper au milieu ambiant. D'ailleurs, la médecine des pays chauds a parfaitement illustré cette façon de voir. Certes, il est sûr que les perturbations météorologiques, cosmiques, sociales même, réalisent pour les germes pathogènes des milieux plus ou moins favorables. Aussi cette étude devra sans cesse être renouvelée du fait de l'adaptation des maladies infectieuses.



RÉPONSES AUX QUESTIONS POSÉES PAR L'ACADÉMIE DE ROUEN

En 1821 l'Académie de Rouen avait mis ces questions au concours :

1 b) Est-il prouvé par des observations exactes qu'il existe des infections sans cependant être contagieuses ?

2 b) En admettant l'existence de ces fièvres, quelles sont les principales causes qui donnent lieu à leur développement et à leur propagation ?

3 b) Quels sont les moyens propres à les prévenir ou en arrêter les progrès ?

L'Académie de Rouen n'a jugé aucun mémoire digne du prix qu'elle se proposait de discerner. Cependant, Trannoy publia le mémoire qu'il lui avait envoyé.

Un état sec, humide, chaud ou froid, certaines influences locales provoquent les fièvres. Dans les pays méridionaux ces affections présentent plus d'intensité et de gravité vers les zones torrides et dans les endroits où une atmosphère brûlante s'unit à des causes locales et à l'humidité, on trouve les épidémies les plus meurtrières : fièvre jaune et peste, qui ne sont que les fièvres mucoso biliaire ataxique

et dynamique de nos contrées. Les fièvres ne sauraient être essentiellement contagieuses car leur caractère de bégnerité ou de gravité dépendent uniquement de l'influence de la température, du climat et des lieux, de la manière de vivre et de quelques autres circonstances. Si l'on ôte ces causes, la maladie la plus grave revient simple.

Puis il étudie tout le groupe des fièvres ; déclare que l'infection provient de la viciation de l'air ou d'un corps quelconque par un ou plusieurs principes nuisibles se rapprochant ainsi de la contagion. Les principes infectieux proviendraient de substances animales en putréfaction, de personnes saines mais réunies en grand nombre dans des lieux étroits et enfin de malade à l'état d'ataxie.

Il tire cette conclusion qu'on a grand tort de s'effrayer du nom de maladie contagieuse puisque l'on peut aisément se garantir de ces affections en évitant le contact des malades, mais que l'on devrait au contraire s'alarmer de celle qui sous le nom d'infection, ont un principe qui se répandant dans l'air et d'autant plus redoutable qu'elle nous le respirons.

Il expose ensuite les différentes causes des épidémies, et les moyens de s'en défendre.

Ce mémoire est une brillante dissertation sur les infections ; sont mises en valeur les relations entre les influences atmosphériques et la constitution médicale d'un lieu, peut-être emporté par son éloquence pousse-t-il son système trop avant et méconnaît-il ainsi la possibilité de l'existence de maladies spéciales aux pays chauds. Les infectieuses sous les différents climats, quoique de même nature, ne se ressemblent pas puisque les climats ne sont point pareils.

C'est en somme, le résumé de toutes les théories qui font la base de cette topographie médicale.

Etude des observations publiées par l'Association de bienfaisance médicale

J.-B. Trannoy avec quelques médecins Amiénois avaient fondé, vers 1812, une association de bienfaisance médicale qui publia des observations de malades, des compte-rendus de périodiques médicaux, des conseils pour les officiers de santé, et la concordance de l'état atmosphérique avec les maladies épidémiques du canton d'Amiens. Ces bulletins mensuels qui sont toujours signés de J.-B. Trannoy, Griois, Mitiffeu, Lapostolle, ont paru jusqu'en 1826. On y puise de précieux renseignements sur l'état de la médecine à cette époque, et notamment sur la vaccine et le croup, la rage, les eaux minérales factices, l'électricité médicale, sur le désinfecteur de Guiton de Morveau, sur la digitale, les théories de Brown, de Tissot, de Corvisart, sur la mort de Barthez, sur les théories de Broussais, sur la saignée, sur Marat, sur les bains de mer, etc.

Voici le compte-rendu de quelques bulletins qui nous ont paru les plus intéressants.

Inoculation du virus vénérien

Dans le bulletin de juillet 1820 ils rapportent deux observations publiées par un journal de Montpellier. Observations sur l'inoculation du virus vénérien comme moyen curatif, des accidents produits par la suppression inconsidérée de la maladie vénérienne.

La première rapporte l'histoire d'un jeune homme de 24 ans chez lequel la suppression d'un catarrhe uretral avait déterminé un engorgement du testicule, qui fut combattu en vain par les moyens anti-phlogistiques et même par des injections ammoniacales faites

dans le canal de l'urètre. Il se dissipa peu à peu à la suite de l'inoculation du virus syphilitique dans ce même canal.

Puis c'est l'observation d'une phthisie pulmonaire déterminée par suppression inconsidérée de la maladie vénérienne et guérie par l'inoculation du virus syphilitique. Elle présentait les symptômes suivants : maigreur alarmante, une fièvre continue, une rougeur des pommettes, une toux pénible, sucurs nocturnes, douleurs entre les omoplates, crachats puriformes, oppressions continues. En interrogeant la malade, son médecin apprend que peu après son mariage elle a éprouvé une perte en blanc dont son mari l'a guérie en assez peu de temps par des injections et un remède interne. Mais comme les forces continuent à s'épuiser, on consent à faire une inoculation comme dernière ressource. On introduit donc dans le méat urinaire une sonde enduite d'humour syphilitique, on la laisse deux heures dans le canal, et on recommence cette opération au bout de 6 heures. Le lendemain, prurit interne, douleurs et flux blennorrhagique ne tardent pas à lui succéder. L'écoulement est à peine établi depuis deux jours que l'oppression disparaît et les autres symptômes aussi peu à peu.

Digitale pourprée

Un bulletin de 1821 rapporte quelques renseignements sur la digitale pourprée. Plusieurs médecins ayant appris qu'on avait employé la digitale pourprée avec quelques succès dans les écrouelles, ont eu l'idée de l'utiliser dans le traitement de la phthisie pulmonaire. Ils déclarent avoir obtenu de très bons résultats. Ils se servent de la teinture qui se prépare en faisant infuser pendant vingt-quatre heures et à une douce chaleur une once de feuilles de digitale, dans deux onces d'esprit de vin et autant d'eau pure. On commence par en

donner 16 gouttes en deux doses et on augmente progressivement. L'expectoration ne tarde pas à diminuer, les douleurs de la poitrine, ainsi que la toux se calment. Quand on élève la dose au-delà de celle que le sujet peut supporter, il en résulte des vomissements, des défaillances, la perte momentanée de la vue, ils se plaignent même de voir voltiger des fantômes qui les effrayent.

D'autres emploient la digitale pourprée avec de grands succès dans l'hydropisie de poitrine.

Nous trouvons dans des bulletins des observations contraires à celles-ci. D'autres médecins ont trouvé que non seulement la digitale pourprée n'a pas une action heureuse sur la phthisie mais qu'elle l'aggrave et précipite ainsi la mort du malade.

De toute façon, lorsqu'on emploie la digitale pour une hydropisie de poitrine, il est bon de donner en même temps des pilules de scilles en poudre, et un lavement purgatif lorsque les urines sont rares.

Saignée

Dans un bulletin de 1820, nos docteurs demandent que l'Académie Royale de Médecine intervienne entre les médecins Hippocratiques et ceux de l'inflammation. Ils espèrent qu'elle se prononcera franchement contre le système trop exclusif du docteur Broussais, qui n'admettant comme cause de toutes les maladies que l'irritation ou l'inflammation des vaisseaux capillaires sanguins, prétend les guérir toutes seulement avec de l'eau gommée et au moyen des évacuations sanguines, et par les sangsues et la lancette.

Fièvre puerpérale

Un bulletin de 1820 expose l'étiologie de la fièvre puerpérale. La fièvre puerpérale serait due à la nature, c'est un travail qu'elle

provoque pour faire monter le lait aux mamelles, on considère qu'il existe une fièvre puerpérale maligne, une fièvre puerpérale bénigne selon que le lait parvient paisiblement aux mamelles, selon qu'il rencontre des obstacles plus ou moins difficiles à surmonter. La principale cause de cette fièvre maligne serait le grand état de faiblesse de la matrice, cette faiblesse provenant surtout, de la longueur du travail, de l'excès des douleurs de l'enfantement, des pertes considérables de l'idiosyncrasie du sujet, ce qui ne tarde pas à amener un état inflammatoire de la matrice, parfois même un état putride.

Une complication redoutable est celle due au transport de la matière laiteuse au cerveau et la poitrine.

Percussion. (Bulletin 1822)

Il s'agit ici d'un compte-rendu sur un livre de M. Corvisart, premier médecin de l'Empereur. Dans une première partie il déplore les difficultés que l'on a à reconnaître les différentes maladies de poitrine. Un moyen presque toujours certain existait cependant, de simplifier l'étude de ces affections, malgré son utilité évidente il n'est pas encore employé généralement. Auenbrugger fut le premier qui, remarquant le son rendu par la percussion du thorax d'un homme sain et pensant que ce son ne pouvait être dû qu'à la dilatation du tissu pulmonaire par l'air qui y aborde, conçut qu'il ne devait pas être le même dans le cas d'un engorgement, d'un épanchement. Ces idées confirmées par l'expérience furent publiées en 1753 après sept années d'observation, mais qui fut bientôt oubliée malgré son utilité. L'opuscule d'Auenbrugger est divisé en 14 articles ou observations. La méthode consiste à frapper lentement, mais doucement, le thorax avec l'extrémité des doigts réunis et allongés. M. Corvisart emploie le même

moyen, mais il en ajoute quelquefois un second qui consiste à frapper les parois de la poitrine avec le plat de la main ou la main ouverte.

Electricité médicale

Nous terminerons par quelques bulletins qui ont trait à l'électricité médicale, ils furent publiés dans l'année 1817.

Dans les premiers temps de l'utile découverte on a trop loué l'action de ce moyen appliqué à l'art de guérir. On voulut le faire servir de remède à tous les maux. Mais parce qu'il n'a pas réussi complètement dans tous les cas, on a eu grand tort de mettre en doute son efficacité pour la guérison de certaines maladies, car ses effets sur le corps humain méritent beaucoup plus d'attention qu'on ne leur accorde aujourd'hui.

Car beaucoup trop de physiciens étrangers à la médecine l'employèrent sans aucune précaution dans n'importe quelle maladie.

Nos médecins traitaient surtout par l'électricité l'hystérie, la danse de Saint Guy, l'hémiplégie suite d'apoplexie, luxation spontanée de l'humérus, les aménorrhées compliquées d'accès épileptiques, douleurs de rhumatisme, les ophtalmies, les paralysies à frigore.

Voici l'observation d'une jeune fille qui à la suite d'une peur, serait devenue muette, elle avait une paralysie de la langue. On place un disque de zinc sous la langue et un disque de cuivre au-dessus. Au bout de quatre séances la langue était déjà redressée et devenait souple, au bout de 10 jours la paralysie avait presque entièrement disparu. La jeune fille commence à parler mais avec peine encore. On continue le traitement pendant 10 jours encore, l'usage de la langue était alors redevenu complètement libre, en sorte que la malade parlait sans obstacle.

Un autre exemple de traitement électrique.

Mademoiselle V. P., âgée de 20 ans était, par suite de la suppression des menstrues, affectée depuis quatre ans de suffocations hystériques dont le retour avait lieu tous les dix ou onze jours. Pendant les accès qui duraient quelquefois dix et quinze heures la malade perdait connaissance et poussait des cris épouvantables, on avait épuisé vainement les moyens pharmaceutiques et hygiéniques les plus usités, tels que : les antispasmodiques, les dérivatifs externe et interne, un régime adoucissant ; la saignée et l'application des sangsues furent les seuls moyens à l'aide desquels on parvint à diminuer la violence et la durée des accès. Mais ces moyens qui ne procuraient qu'un soulagement momentané eussent abrégé les jours de la malade, par la nécessité où l'on était d'y recourir à chaque accès. Déjà on avait dans l'espace de quatre années appliqué quinze fois les sangsues et pratiqué cinquante saignées, ce qui avait diminué les forces de la malade. Cette fille ayant été admise au traitement électrique le 15 avril, ne tarda pas à ressentir les heureuses influences par le retour des règles qui parurent après chaque séance, depuis cette époque elle n'a plus éprouvé aucun des accidents de sa maladie, et le 22 mai, elle retourna bien portante dans son pays.

Monde médical sous l'Empire et les premières années de la Restauration

Nous pensons que ces bulletins médicaux, par leur nombre et leur variété, nous aurons montré sous un aspect des plus heureux et des plus vrais ce monde médical de province qui vécut à l'époque du Consulat, de l'Empire, et des premières années de la Restauration. Nous y trouvons, en effet, leurs préoccupations professionnelles et

scientifiques, nous y découvrons parfois leur aspiration à une connaissance plus profonde, leur réaction vive au système qui tenta de s'imposer, leur goût des nouveautés, un désir peut-être encore bien inconscient d'une révolution dans la pensée médicale. Les Maîtres les plus influents de cette époque ont été, sans doute, Portal, Cabanis, Broussais et Barthéz. Ces deux derniers, au début du siècle, semblent avoir eu une influence prépondérante. La thérapeutique de Broussais fut adoptée d'emblée par un grand nombre de médecins et d'officiers de santé. Castiglioni rapporte qu'il avait coutume d'ordonner des centaines de sangsues et que son système trouva une application si vaste, qu'il y eût au cours des premières années du siècle l'importation de quelques millions de sangsues en France.

Mais contre ces théories nouvelles, les médecins hippocratiques, en général plus sages, tenant compte de leur expérience journalière et parfois de leurs déboires thérapeutiques, menaient une lutte vigoureuse. Certes, héritiers du XVIII^e siècle, la lutte était vive. On allait même, comme nous l'avons rapporté dans un compte-rendu de bulletin, jusqu'à demander l'intervention de l'Académie de Médecine ; mais on ne verra plus les grandes discussions du siècle passé. Nos médecins se sont assagis. Toutefois, il reste encore beaucoup de systématiques en leur théorie et en leur thérapeutique. Mais il se forme un courant dans le sens de la mesure, de la prudence, de l'observation. Certains ne manquent pas de rappeler qu'Hippocrate avait enseigné que l'organisme était son propre médecin et qu'il ne fallait pas entraver ses efforts spontanés vers la guérison. Aider la nature, respecter les crises, ne point provoquer de métastases malencontreuses, tels étaient les principes essentiels.

Si tôt la tourmente révolutionnaire apaisée, ils s'unissent, se groupent dans des sociétés médicales qui fleurissent un peu partout en province. Là, ils vont pouvoir échanger leurs opinions, instruire leurs collègues de leur expérience heureuse ou malheureuse, s'occuperont de questions à la mode, par exemple de topographie médicale : formeront même des comités, se répartiront le travail. Dans ces sociétés certains sont obligés de lire les revues de médecine, de rapporter à leurs collègues les publications les plus intéressantes ; on y discute aussi de philosophie, d'art, ainsi, peu à peu, une élite se dégage par son travail et son besoin de soulager les misères humaines.



Conclusions

Il est temps de refermer le vieux livre que personne ne lit plus jamais. Nous avons essayé d'évoquer la pâle silhouette de ce médecin qui consacra sa vie à soulager les misères de ses semblables. Au cours de notre fréquentation, nous avons cru comprendre qu'il avait pris grand plaisir à ce travail, en y trouvant sans doute quelques heures d'oubli des ennuis de la vie, et en pensant surtout à ceux qui souffrent.

Nous pensons qu'il eut un grand mérite d'avoir su mener à bien une œuvre qui demande des connaissances nombreuses, des recherches longues, des observations précises, nous lui saurons gré d'avoir fait œuvre d'hygiéniste, de s'être montré un précurseur et même parfois un moderne dans une œuvre la plus classique de toutes.

Nous concluons que nous avons toujours intérêt, enrichis des connaissances modernes, à relire les anciens, nous y trouverons souvent le bon sens, les idées premières qui nous permettront de mieux profiter de notre science.

Ainsi Trannoy fut sage d'écouter ce vieux conseil, que « Celui qui veut s'occuper de médecine doit examiner attentivement les saisons et ce que chacune d'elles peut occasionner, connaître la qualité de l'eau. Il doit observer la manière de vivre des hommes, ainsi il n'ignorera pas les maladies locales. S'il a méconnu les causes exactes des maladies infectieuses et épidémiques, par son travail et son observation, il est arrivé à une connaissance suffisante des causes favorisantes pour prendre d'utiles mesures d'hygiène au plus grand bien de ses contemporains.

Aux Armées, Janvier 1940.

1. 凡在本市行政区域内，凡具有本市户籍，年满十八周岁，具有完全民事行为能力，符合下列条件的，均可申请在本市设立个体工商户：
 (一) 具有本市户籍；
 (二) 具有完全民事行为能力；
 (三) 具有合法住所；
 (四) 符合国家法律、法规及本市有关规定。

2. 个体工商户的设立，应当向所在地市场监督管理部门提出申请，并提交下列材料：
 (一) 个体工商户开业登记申请书；
 (二) 经营场所使用证明；
 (三) 经营者身份证明；
 (四) 法律、法规规定的其他材料。

3. 市场监督管理部门应当自受理之日起三十个工作日内，对申请材料进行审核，符合条件的，予以登记，并发给营业执照；不符合条件的，不予登记，并书面说明理由。

4. 个体工商户的经营范围，应当符合法律、法规及本市有关规定，不得从事法律、法规禁止的活动。

5. 个体工商户应当依法纳税，遵守社会公德，诚信经营，不得损害国家利益、社会公共利益及他人合法权益。

6. 个体工商户的设立、变更、注销等事项，应当依法办理相关登记手续。

7. 本规定自发布之日起施行。

Table des Matières

CHAPITRE I :

BIOGRAPHIE.

CHAPITRE II :

ETUDE DES ŒUVRES.

- a) Etude de la thèse.
- b) Etude du traité élémentaire des maladies épidémiques et populaires.
 - 1) *Plan d'une topographie médicale proposé par la Société*
 - 1) *Historique de la topographie médicale.*
de Paris.
 - 2) *Plan de l'ouvrage.*
 - 3) *Tableau de la topographie physique particulière à celle*
de la Somme.
 - 4) *Domination de l'état atmosphérique sur les maladies*
épidémiques.
 - 5) *Causes des maladies épidémiques.*
 - 6) *Symptômes et traitement.*
 - 7) *Hygiène.*
 - 8) *Le livre de Trannoy et le traité de l'air, des eaux et des*
lieux. — Tableau résumant la première partie du
livre d'Hippocrate.

9) *La topographie médicale à l'heure actuelle.*

c) Réponse aux questions posées par l'Académie de Rouen.

d) Etude des observations publiées par l'Association de bienfaisance
médicale.

Bulletin sur inoculation du virus vénérien.

Digitale pourprée.

Soignée.

Fèvre puerpérale.

Percussion.

Electricité médicale.

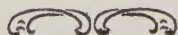
Le monde médical sous l'Empire.

CONCLUSION.



Note Bibliographique

- BIOGRAPHIE des hommes célèbres, savans, des artistes et littérateurs du département de la Somme. MDCCCXXXV (1 vol. in-8°).
- CASTIGLIONI. — *Histoire générale de la médecine* (1 vol. in-8°).
- CHABROL (Etienne). — *Doctrines Thermales 1936* (Masson éditeur, 1 vol. in-8°).
- COURTILLIER. — *Etude de la Société Médicale d'Amiens* (Librairie P. Asselin 1858, 1 vol. in-8°).
- DELAUNAY (Paul). — *Le monde médical parisien au dix-huitième siècle* (Paris, Librairie Médicale et Scientifique Jules Roussel 1906, 1 vol. in-8°).
- JAMES. — *Discours historique sur le Jardin des Plantes et le cours de botanique d'Amiens prononcé le 22 mai 1858*.
- GIRAUD (Albert). — *Précis de phtisiologie* (éditeur G. Doin, à Paris 1903, 1 vol. in-8°).
- LITTRÉ. — *Œuvres complètes d'Hippocrate* (traduction nouvelle avec texte grec en regard, Paris 1839, 10 vol. in-8°).
- TRANNOY. — *Concordance de l'état atmosphérique avec les maladies régnantes à Amiens de 1819 à 1825* (1 vol. in-8°).
- TRANNOY. — *Traité élémentaire des maladies épidémiques et populaires en 1820*.
- TRANNOY. — Thèse Paris 27 Vendémiaire An X. — *Les affections sympathiques de l'œil peuvent-elles servir au pronostic dans les maladies aiguës ?*
- VILLARET (Bernard). — *Climatologie médicale de la région parisienne* (Préface du Professeur L. Tanon), (Masson éditeur, 1 vol. in-8°).



AMÉLIENS

AMÉLIENS
IMPRIMERIE E. SCHMIDT
— 32-34, Rue des Orages —

